

d'élégance et de souplesse, et favorise le rythme de la phrase.

Toutefois, Mesdames et Messieurs, ce n'est pas de l'accent que je veux vous entretenir; je préfère vous parler de la *prononciation du latin*. Cette question ne laisse pas que d'être grave, et c'est peut-être pour cette raison que dans les Congrès précédents, tenus en France, on a évité de l'aborder. Je ne parle pas des autres nations, puisque partout ailleurs, en dehors de notre pays, elle est résolue.

J'ai pensé que dans ce *Congrès de Chant liturgique et de Musique sacrée*, où notre savant et sympathique promoteur et directeur a groupé tant d'hommes éminents par leur science musicale, venus ici pour nous aider nous, prêtres, dans cette œuvre éminemment ecclésiastique, il ne serait pas sans importance et sans utilité pratique d'aborder ce sujet: car nous méritons encore aujourd'hui le reproche que formulait déjà saint François de Sales, quand il écrivait au cardinal Baronijs: *Il n'y a pas de pays où on emploie une prononciation plus absurde qu'en France: ineptiore latini sermonis pronuntiatione.*

Pour remédier à cet état de choses si déplorable et obtenir une lecture correcte, nécessaire à une bonne exécution du chant, je viens vous proposer d'adopter la *prononciation romaine*; et pour être plus assuré de vous voir accepter ma proposition, je me contenterai de ne vous adresser que deux demandes: elles renfermeront les principes sûrs et acceptés partout d'une bonne prononciation; vous me permettrez ensuite de vous montrer très rapidement combien irrationnel et inesthétique est l'abandon de ces principes.

Il est nécessaire, si nous voulons atteindre le but auquel nous tendons, 1° de donner aux lettres nasales *M, N*, leur véritable prononciation, leur résonnance propre; 2° rendre à la voyelle *U* le son de *OU* dont on l'a privé depuis longtemps en France. Quelques exemples suffiront pour nous faire mieux comprendre combien est défectueuse, illogique, notre manière de nous exprimer.

La grammaire nous enseigne que l'*A* devant *M* et *N* se prononce *AMM, ANN*, comme dans *AMabAM, AN-nus, AN-NAM*, ce qui ne nous empêche pas de dire *amplius, ante*, comme nous prononcerions en français les mots *amphore, en-*